



Vide de sens

Revoilà l'écotartufe de notre numéro 173 d'octobre 2020, Naomi Klein. Son nouveau livre est une interminable jérémiade : *Le Double. Voyage dans le Monde miroir*. Le titre est juste : il y a là un demi-millier de pages narcissiques, durant lesquelles la figure de l'altermondialisme se mire et tartine ses malheurs pendant la crise du Covid. Connectée quotidiennement à Internet, et notamment au réseau antisocial Twitter¹, la « fille No logo » voyait sa « marque personnelle » mise à mal par la notoriété croissante de son « double », avec qui elle était souvent confondue : Naomi Wolf. Celle-ci, porte-étendard du féminisme dans les années 1990, s'échappait du camp du bien, devenait conspirationniste, se ralliait à Steve Bannon et fulminait contre la gestion de l'épidémie de Covid, en tenant des propos certes assez loufoques². Mais à travers elle, c'est à toute l'opposition anti-covidiste que s'en prend Naomi Klein. Qui ne comprend même pas pourquoi des « citoyens de seconde zone », « traités en parias », ont pu parler de « tyrannie » et manifester dans les rues en défendant la « liberté » : « Un mot vide de sens », assène-t-elle ! Elle, militante démocrate marchant au pas dans l'armée des « progressistes », se réjouissait au contraire « de l'apparition soudaine d'un État social » et des « sacrifices » imposés à toute la population, même si elle aurait aimé que « ces nouvelles règles de solidarité » aillent beaucoup plus loin, jusqu'à une mobilisation générale digne d'une guerre³. Avec la délation qui va avec : Naomi Klein dénonce ainsi ses « voisins juifs orthodoxes, qui continuaient à organiser des funérailles et autres services en dépit des contraintes sanitaires ». Enterrer ses morts par temps de contagion, quelle haute trahison ! Reconnaisant avoir pris la propagande « pour argent comptant » et avoir fait preuve de « crédulité », notamment sur l'origine du virus, elle aurait aimé que le « vaccin » expérimental Pfizer soit injecté à toute l'humanité et pas seulement aux populations riches, malgré ses quelques effets indésirables, et que les États investissent davantage encore dans le « traçage des contacts ». Puisque nos semblables représentaient désormais une menace : « Chaque respiration à l'extérieur de chez nous nous obligeait à penser : qui d'autre a inhalé cet air ? » Heureusement, pour le bien de tous et notamment « des plus fragiles d'entre nous », les écoles et lieux jugés « non essentiels » ont été fermés, les masques imposés aux enfants comme aux vieillards, les non-vaccinés évincés d'espaces publics par les contrôleurs de QR codes armés de leurs smartphones, les rassemblements interdits, l'état d'urgence décrété. Et quiconque rechignait à cette contre-société, privée de toute chaleur humaine, où la santé physique et mentale d'individus enfermés devant les écrans s'est profondément dégradée, où l'atomisation et les inégalités se sont aggravées, où les retards d'apprentissage et de langage ont été abondamment documentés, où la jeunesse a sombré dans la dépression, est considéré par la grande intellectuelle comme infrequentable. Et même criminel : Naomi Klein affirme que ceux qui

ont critiqué les mesures gouvernementales sont responsables d'une « hécatombe », d'un « sacrifice humain massif et inutile » ! Les « mères de famille "blanches" », qui auraient d'après elle été à la pointe de la mobilisation, ont donc du sang sur les mains... S'il en était besoin, un tel livre vient une nouvelle fois expliquer la perte de l'intelligentsia « progressiste » et l'impopularité croissante d'une gauche pareille, pour laquelle la liberté est « vide de sens ». P. T.

Naomi Klein, *Le Double. Voyage dans le Monde miroir*, Actes Sud, 2024 (494 pages, 24,80 euros).

1 - Qu'elle voudrait voir nationalisé, le considérant comme un de « nos biens communs vitaux ». Misère de la gauche alter-numériste...

2 - Ainsi demandait-elle à ce que les selles et les urines des personnes vaccinées n'aillent pas dans le même réseau d'eaux usées que celui des non-vaccinés, entre autres délires.

3 - C'est aussi la solution en matière d'écologie, ne cesse-t-elle de répéter.

Ni oubli ni pardon

Pour toutes les Naomi Klein du monde, incapables de prendre la mesure de ce qui s'est joué lors de la gestion autoritaire du Covid, voici un nouvel ouvrage édifiant sur ce qu'ont vécu des réfractaires à l'injection d'un « vaccin » expérimental. Dans *Les Soignants oubliés*, une médecin exerçant à l'hôpital, deux infirmières libérales, un infirmier hospitalier, un aide-soignant et une auxiliaire puéricultrice témoignent des souffrances endurées de 2020 à 2023. Comme des milliers d'autres soignants, ils ont été suspendus, le 15 septembre 2021, pour avoir refusé de se faire piquer. Les bureaucrates appliquent docilement les ordres d'un gouvernement maltraitant : pas de QR code valide, dehors. Tant pis si cela ne fait qu'accélérer la dégradation du système de santé. Les collègues dans le rang et les syndicats ne mouffent pas. Du jour au lendemain, ces professionnels engagés au service des patients sont privés de leur métier et perdent tout revenu, sans droit au chômage ni au RSA. « Le gouvernement, par la brutalité de ses choix de gestion de la crise sanitaire, détruit littéralement des vies », note une infirmière. Beaucoup dépriment, et se relèvent en rejoignant les manifestations anti-passe. Certains subsistent avec de l'aide alimentaire. D'autres contractent volontairement le Covid pour obtenir un certificat de rétablissement et exercer quelques mois. D'autres finissent par se rendre au centre de vaccination, leur consentement foulé aux pieds. Ils se sentent rejetés, considérés comme des « pions », mis au ban de la bonne société. Celle qui les applaudissait le soir à 20 heures, parce que la télévision lui avait dit de le faire. Puis qui s'est montrée indifférente à leur sort voire insultante à leur égard, considérant comme « antivax » ou « complottistes » ces moutons noirs, coupables de douter « de l'innocuité de cette injection contre une maladie le plus souvent bénigne » (selon les mots de Barbara Blanchine, docteur en médecine). « Ce qui nous est arrivé est bien plus qu'une suspension professionnelle, c'est une "punition" financière, mais aussi une destitution sociale, une destruction psychologique, une désintégration morale. » Que ceux qui ne se résignent pas à la déshumanisation de notre société écoutent leur parole¹. P. T.

Barbara Blanchine (dir.), *Les Soignants oubliés. Décembre 2019-décembre 2023*, L'Harmattan, 2024 (148 pages, 17 euros).